

Abubakr Siddiq Baldé (Sa Majesté Dr King)

La lettre d'un
poète peul à sa
bien-aimée !

*La confession
amoureuse d'un poète
peul !*

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

© Abubakr Siddiq Baldé, 2023

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

*À Neene, ma mère, celle qui m'a appris à
aimer et à respecter les femmes.
À Cléo, celle qui sera "my first lady"— ma
première dame.*

AVANT-PROPOS.

Ici je suis censé vous donner l'idée générale du contenu de ce bouquin, mais vous savez quoi ? Je ne le ferai pas. Non pas parce que je ne respecte pas les habitudes, mais parce que c'est impossible. Ce bouquin n'est pas comme les autres, il ne se résume pas. Il faut le lire dans toute son entièreté. Chaque passage compte. Chaque mot compte. Je dirais même que chaque lettre compte. Ce bouquin est la confession d'un poète peul amoureux. Ici le poète se livre. Il se raconte. Il laisse parler son âme. Et vous savez quoi ? Lorsque le poète vous parle, écoutez-le très bien. Avec toute votre attention. Avec les yeux, les oreilles, le cœur et l'âme. Parce que lorsque le poète parle même ses soupirs ont un sens. Retenez bien ce conseil, il vaut de l'or !

Maintenant avant de vous plonger dans la confession sentimentale du romantique poète que je suis, permettez-moi de faire une

mention spéciale à quelques personnes qui me sont chères...

Après mon retour du Maroc en fin d'année 2020, je n'ai pas voulu m'installer près de la famille, j'ai décidé donc d'aller dans un quartier où j'estimais que je serai tranquille pour pouvoir travailler sur mes projets. Au départ je ne pensais y rester que deux à trois mois au maximum. Mais vous savez quoi ? J'y suis resté environ six. Et depuis à chaque fois que je suis dans la capitale guinéenne, c'est là-bas que je vais me réfugier. C'est devenu mon " *Coin secret à Conakry* ". À cause d'une personne. Je vous rassure que ce n'est pas une femme. C'est un jeune monsieur très instruit et très cultivé. Dès que nous nous sommes rencontrés, par l'intermédiaire d'une autre personne que je remercie très sincèrement pour ce cadeau qu'elle m'a fait, nous avons fixé un programme de révision du saint coran. Bien entendu c'est lui le maître. Moi je ne suis qu'un p'tit débrouillard d'apprenant. Pendant qu'on révisait le coran, parallèlement, il m'initiait —permettez-moi du terme ! — à ses

convictions politiques. La négritude et le panafricanisme. Grâce à lui j'ai beaucoup appris des cultures négro-africaines. Je lui suis très reconnaissant pour ça. Il s'appelle Ousmane Barry. Mais on lui ajoute le terme "Cheikh" en guise de respect pour ses connaissances religieuses. Que Dieu continue à guider ses pas. Il m'a ouvert la porte de leur maison, m'a donné libre cours à sa bibliothèque et m'a présenté à sa famille dont j'aime quelques membres aujourd'hui plus que lui-même (Incroyable !). Notamment *Hajjahoykoy didoy* [les deux p'tites Hadjas] —elles s'appellent toutes les deux Hadja Mouminatou Barry. Mais surtout Mariama Lamarana Barry ! Ouais, j'aime beaucoup Mariam. J'ai failli écrire "*Mariamawel ngel*", ce qui signifie en Fulfulde —Pular : " la (minuscule) p'tite Mariam !". Mais je me suis rappelé qu'elle n'est plus une petite. Elle est maintenant une grande fille. D'abord je précise que le mot "*Ngel*" en Fulfulde, notre langue, est un diminutif, mais affectif. Il sert à rendre tout(e) p'tit(e), tout(e) mignon(ne), quelqu'un ou quelque chose qu'on aime, admire ou apprécie. Mais quoi qu'il en soit,

Mariam elle n'est plus *Mariamawel*. Elle a grandi. Mûri. Bref, elle est en voie de devenir une superbe femme. Belle et intelligente. Sensible et admirable. Instruite. Cultivée. Éduquée et responsable. Mariam est juste adorable ! Je suis tout simplement fier de l'appeler : P'tite sœur ! Comme disait l'artiste : " L'étoile du Fouta, Mariam, c'est toi ! "

Si vous avez lu mon recueil des poèmes, "The beautiful rose ! ", écrit en Anglais, je pense que vous devez forcément vous souvenir de Kadidiatou Barry parce que j'y ai parlé d'elle. J'y ai écrit combien je la trouve magnifique. Je sais que je vous ai fait rêver mes gars, mais bon, ça c'est une autre histoire... Je continue donc. Ce que je veux vous informer, c'est que Kadidiatou Barry et Mariam sont des cousines. Et elles se ressemblent. Un peu physiquement. Beaucoup dans le charisme, j'entends par-là l'énergie qu'elles dégagent. *Be didoonon ko be ndaygu* ! [Elles sont toutes les deux lumière !]. Elles ont le même Karma, les deux filles ! Mais bon, ça c'est une chose

qu'une personne ordinaire ne peut guère comprendre. Il faut être poète pour appréhender ça. Et pas n'importe lequel, il faut être poète dans l'âme. C'est-à-dire qu'il faut avoir le don divin de sentir la vibration des âmes. C'est-à-dire qu'il faut avoir tout simplement une âme divine. Ce qui n'est malheureusement pas donné à tout le monde. Mais bon, ainsi est faite la vie ! Alors je continue, je disais qu'elles sont aussi toutes les deux originaires de Dalaba-Pellal et leurs deux familles respectives habitent ensemble, côte à côte, dans mon "*Coin secret à Conakry*". Mais il y a bien une chose qui m'intrigue, comment Pellal réussit-il à donner naissance à des filles comme celles-ci ?! *Ko maa mi yaha Pellal mi waala* ! [Il me faut aller passer au moins une nuit à Pellal !]. Les gars, allons à Pellal !

Mais, attendez ! Je vous parlais de Cheikh Ousmane Barry ou de ses p'tites sœurs ? J'ai oublié moi. Mais bon, je m'en fous en vérité car lui-même il sait, en tant que poète romantique, je préfère ses sœurs à lui. D'ailleurs il y a aussi d'autres dont j'aurais pu

mentionner ici, mais je laisse tomber pour ne pas que mon bouquin ait l'air d'être écrit juste pour célébrer sa famille. Mais peut-être que je parlerais de ces filles-là aussi dans un autre livre. Je dis bien peut-être. Ceci n'est donc pas une promesse.

J'ai aussi rencontré là-bas, dans mon "*Coin secret à Conakry* ", plusieurs autres personnes qui ont mérité mon respect et mon admiration. Parmi elles Ahmadou Koin Condé et Ibrahim Sory Diallo. Ces deux gars depuis que nous nous sommes connus ne ménagent aucun effort pour que je brille davantage avec mon art. Je leur dis du fond du cœur : Merci !

Il y a aussi Mamadou Oury Diallo, simple sage gars à côté de qui je viens m'asseoir pour attendre mes heures de prière à la mosquée. Je lui ai lu une bonne partie de ce texte. Ce fut un plaisir énorme pour moi de le connaître lui aussi.

Pour finir avec les gens de mon "*Coin secret à Conakry* " je vais parler ici d'El hadj